

23/10 46
27

223

Cher Maître,

Je suis arrivé à Paris, après une assez
longue et laborieuse Odyssée. J'ai trouvé
ma pénitence dans des travaux assés, &
je me suis applaudi d'avoir résisté à vos
séductions. Mais j'en console de ses
inquiétudes en mangeant vos beaux fromages,
elle sera chargée de vous remercier et de
vous embrasser —

Ne voit-il pas que, en arrivant
à Paris, une propriété rurale dont on
voulait trop forte somme et dont j'avais
offert un prix fort réduit me reste sur
les bras, au prix fixé par moi — Je suis tout
et bien propriétaire —



Le jardin est sans fraises - J'aurai
à Paris des fraises des Alpes tant que
je voudrai; mais vous m'avez parlé
de deux belles et bonnes espèces dont vous
êtes enverrier des potter - Est-il encore
temps de planter - Dois-je suivre les
conseils de l'écuyer qui s'étend longuement
sur les fraisières - ?

Pouvez-vous me donner de l'autre
de fore - cet arbre vient-il de boutures, &
pouvez-vous m'en envoyer des boutures - j'en
suis jalouse - en plutôt m'en prélever de
la maison à la rivière d'Esseme. —

C'est bien des ennemis que je vous donne,
au moment où vous m'allez plus à Pallua.

J'en ai fait un profit de la polladon;
d'après, en suivant vos avis, j'en ai grandement
à m'en louer, excepté toutefois dans le

coqueluche. Je ne peux y surmonter
cette ma fantaisie maladive. En ou-
vrois-je, j'ai cru avoir trouvé le point, &
puis, quand je m'appliquais à dire: "oyez
cette merveille," je courais, sur le nez, une
effroyable chiquenardie.

Peut-être devrais-je reprendre mon air épip-
horme et douloureux. Vous allez me dire
depuis maintenant? Je voudrais vous voir
alléguer le dragon et, et savoir si le fémurait
de vos stratagèmes, de votre passion, et de
vos petits engins. J'attends.

Adieu, je vous embrasse avec tendrement.
La sague avec aime trop, j'en suis jaloux.

A. Grouffeu

9.8 96



Monsieur
le Docteur Pretomme
Cours.



9^H